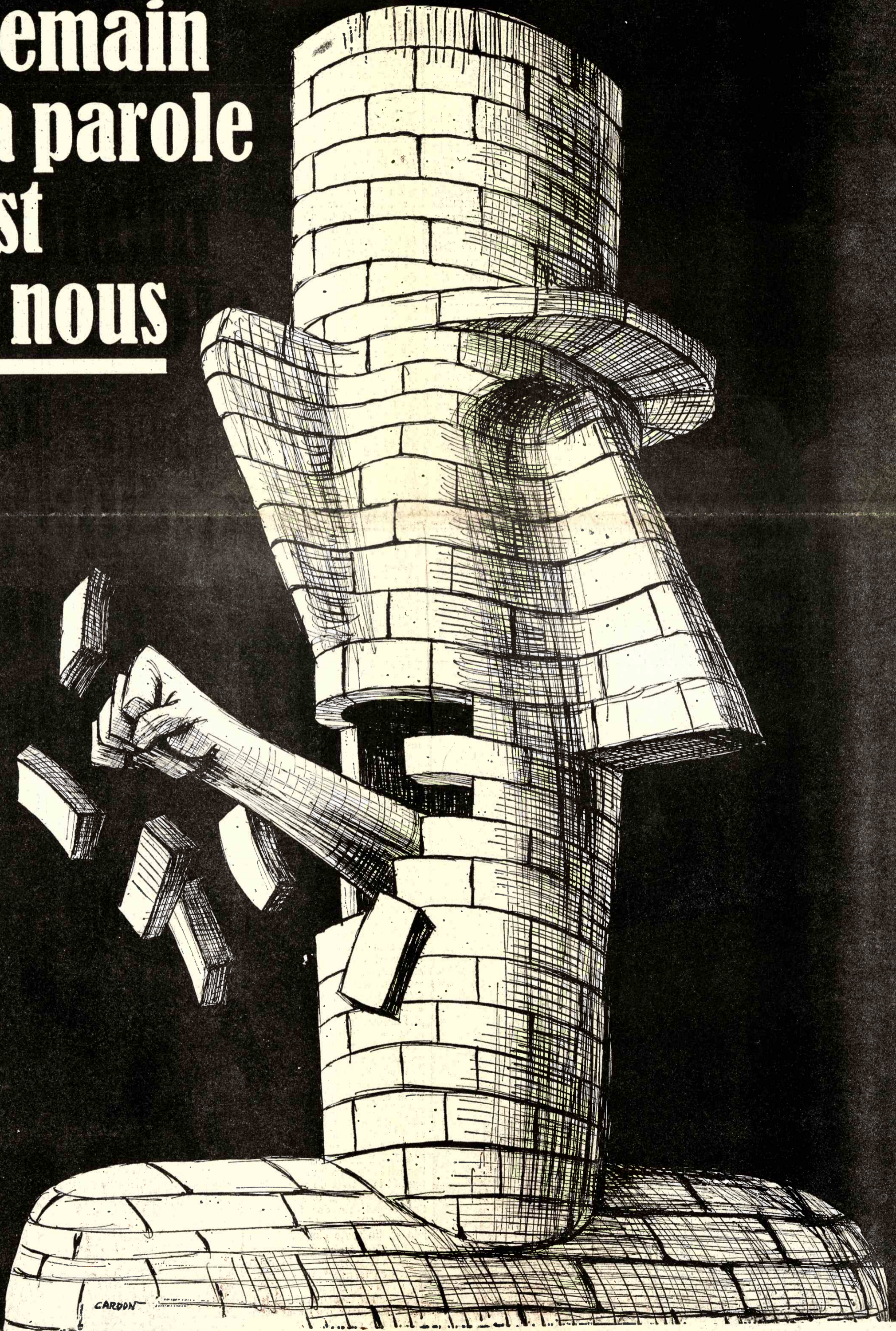


ACTION

N° 19 ● VENDREDI 28 JUIN ● PRIX MINIMUM : 0,50 F ● Ce journal a été réalisé au Service des Comités d'Action, avec le soutien de l'UNEF, du SNESup et des Comités d'Action Lycéens.

**Demain
la parole
est
à nous**



QUI SONT LES VEAUX ?

Samedi, de Gaulle parlera à la télévision pour porter un dernier coup bas dans le match électoral. De la participation à l'évocation du désordre, le registre tout entier sera parcouru. Ça, c'est pour les grandes foules. Celles qui retrouvent l'image clignotante de la Télé (où pleuvent les licenciements). Mais, de même qu'il y a une religion pour le peuple et une religion pour les élites, il y a, à côté de ce gaullisme hertzien, celui qui se distille au travers des couloirs de l'Élysée. Pour ces élites, de Gaulle a fait savoir, voici quelque temps déjà, que les Français étaient des veaux. Dans l'idéologie du régime ce n'est pas neuf. Dit dans cette situation, cela fait se pâmer les commentateurs : « Oui, il a raison, ces salauds d'ouvriers ont voté gaulliste... Malraux l'a bien dit... D'ailleurs c'est bien ce que pense le P.C., c'est pourquoi il ne s'est pas mouillé, etc. ». Et pour se donner bonne conscience, ces intellectuels désabusés de la quarantaine, victimes de la guerre froide, appellent à voter à gauche au deuxième tour. Comme si, pour cela, on avait besoin d'eux. Dans les déserts de la pensée, les valeurs de l'humanisme du XIX^e siècle font toujours recette.

Tout ce concert, où le « Nouvel Observateur » ne tient pas la plus mauvaise part, montre que cette gauche cherche des excuses à une politique qu'elle ne veut pas remettre en cause.

La soi-disant surprise électorale illustre pourtant la vieille constatation révolutionnaire selon laquelle tout heurt frontal entre classes qui ne se termine pas par la prise du pouvoir entraîne inévitablement une poussée réactionnaire.

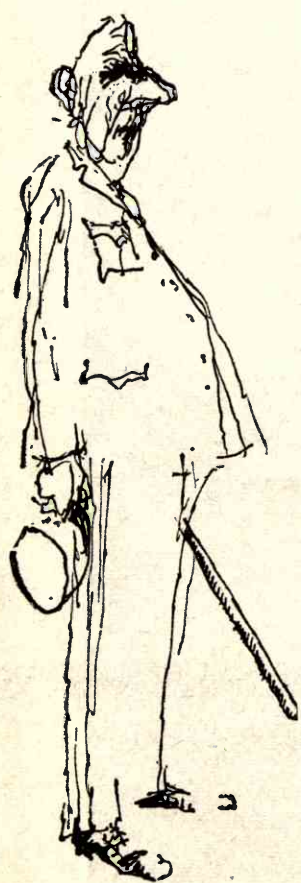
Les travailleurs ne sont pas des veaux. L'insulte pas plus que le moralisme ne permettent l'économie d'une démonstration. A aucun moment la coalition Mitterrand-P.C.F. n'est apparue comme susceptible d'offrir une perspective. Ce n'est pas seulement l'absence de programme qui est en cause. Comment des millions de gens, après que les grèves aient cessé, auraient pu faire confiance à des responsables qui n'ont pas voulu fortifier le mouvement revendicatif et contestataire ?

Ce qui ressort du mouvement de Mai c'est que désormais il sera non seulement nécessaire que soit réalisée la mise en mouvement d'une grande partie des travailleurs, il faudra aussi que ce mouvement définitive lui-même ses perspectives politiques afin qu'il ne soit pas freiné par les appareils.

Un tel programme, en plus du travail de propagande, suppose qu'on analyse les possibilités révolutionnaires dans les sociétés capitalistes développées.

Quels qu'aient été les développements de la situation qu'on pouvait imaginer, nos insuffisances d'analyse étaient une limite à ce qui pouvait être fait. Malheureusement, nous n'avons guère senti la pression des faits pour aller de l'avant. C'est que, dès le départ, les directions politiques et syndicales ont préféré négocier à tout prix à Grenelle.

Tout s'est passé comme si ces directions avaient préféré encourir une défaite plutôt que de se voir remises en cause par un engagement de plus en plus résolu des travailleurs dans la lutte.



Merleux

La revanche des Mandarins

Jeudi, 4 heures du matin. L'École des Beaux-Arts passe sous la coupe des flics. A la veille du second tour, Pompidou a besoin d'offrir des gages supplémentaires de son amour de l'ordre à la vague réactionnaire. Cette fois-ci, il n'y a pas eu besoin de « Katangais », le résultat des élections a fait classer l'opinion publique comme docile.

Tout cela est finalement assez banal. Ce qui est plus intéressant en revanche, c'est le choix des Beaux-Arts comme seconde cible après la Sorbonne et d'autre part le revirement du corps académique symbolisé par les déclarations du tristement célèbre Zamansky, « doyen des sciences ».

Pourquoi les Beaux-Arts ? Le prétexte officiel, c'est la « reconstitution » dans cette école d'un groupe politique dissous, le « Mouvement du 22 Mars ». Prétexte bidon s'il en fut.

En fait, comme le déclare le comité de grève de l'école dans un tract distribué hier, les Beaux-Arts ont été repris pour la bonne et simple raison qu'ils constituaient l'un des pôles les plus importants du mouvement de mai. L'atout majeur qu'a visé le pouvoir c'est l'atelier populaire d'affiches qui a été le fer de lance de la propagande des militants parisiens, étudiants et travailleurs, dans les quartiers et dans les usines. Le pouvoir n'a pas « encaissé » le succès populaire de cet art révolutionnaire qui a marqué les mois de mai et de juin, pas plus qu'il ne supporte que des écoles et des facultés restent des centres d'activités démocratiques qui font éclater le ghetto universitaire.

Refusant l'ultimatum du pouvoir, le comité de grève appelle les camarades qui ont travaillé aux Beaux-Arts à poursuivre leurs activités à la Faculté de sciences.

Mais sera-ce possible ? A ce niveau, Pompidou et ses sbires ne sont pas seuls en cause. Passé l'orage, le pouvoir retrouve ses fidèles acolytes licenciés à l'université. Les pauvres ! Ils ont été pendant 6 semaines privés de parole ! Sûrs maintenant d'être dans le vent, les mandarins charognards savourent leur revanche.

Il en est un, certes, qui ne s'est pas tu durant ces événements. Zamansky est un doyen de choc, militaire dans l'âme, mais superbement moderne en esprit. Quand, après le 13 mai, les étudiants ont envahi leurs facultés, Zam' a voulu faire front, employant la tactique de l'enveloppement surprise : en 24 heures, il organisait SES élections et intimait à ses étudiants d'être dare-dare des représentants maison pour préparer les examens. L'opération échoua lamentablement. Zamansky le garda sur l'estomac.

Ces jours-ci, les élections organisées par les étudiants et les enseignants et préparées depuis trois semaines commencent à se dérouler. Sentant ses arrières assurés, Zamansky s'adonne maintenant aux coups bas. Dénonciation des élections : « ...Les élections... ne semblent pas donner les garanties nécessaires ». Dénonciation des graves excès de la liberté d'expression politique : l'association corporative des étudiants (de droite) en a été « victime ». Enfin, le plat de résistance, l'appel pharisien aux flics : « CERTES, les forces de l'ordre ne sont jamais entrées à la faculté de sciences depuis deux mois » MAIS « il ne faudrait pas que l'activité de quelques-uns détournât la faculté de sa destination et provoquât une intervention regrettable des forces de l'ordre » (Cf. « Le Monde », 28 juin). En toute simplicité...

Qui a pu croire que le commissaire Zamansky et le régiment des mandarins — archaïques ou « modernistes » — étaient autre chose que les fondés de pouvoir d'un Etat technocratique et policier ?

LE CINÉMA DE MAI : 75 000 MÈTRES DE PELLICULE SUBVERSIVE

Le cinéma, l'art par excellence des temps modernes pour Lénine déjà, ne pouvait pas ne pas être touché par le mouvement de mai 1968.

Le public a pu remarquer des aspects spectaculaires et superficiels comme l'interruption du Festival de Cannes mais, un travail silencieux et plus profond a été entrepris un peu partout.

Des équipes sont parties en province pour filmer les grèves : Nantes, Saint-Nazaire, Flins. Les équipes ont filmé les barricades, les manifestations. De tous ces travaux vont résulter de multiples films, les uns très courts, véritables tracts cinématographiques, les autres plus synthétiques et plus distancés par rapport aux faits.

Que va-t-on faire de tout cela ?



Eros et civilisation

Dans la diffusion du cinéma d'abord.

Au cours de cette période spontanément des groupes se sont constitués un peu partout pour présenter à un public nouveau des films nouveaux. En liaison avec les comités d'entreprises et de grève, plus de 100 films ont été présentés dans 70 usines au moins par un seul groupe.

JUSQU'A 3 HEURES DU MATIN

Des films ont été diffusés aussi dans des foyers de jeunes travailleurs, des facultés, des lycées, des C.E.T., dans des théâtres de banlieue, des maisons de jeunes et à travers la France (Bretagne, Normandie, etc.).

Le public nouveau a pu voir des films boycottés par le cinéma commercial ou interdits.

Les travailleurs étrangers ont souvent demandé des films sur leurs problèmes (les Espagnols ont organisé de longs débats à propos de « Mourir à Madrid », les Africains au sujet de « Come back Africa »), à Hispano-Suiza, les travailleurs ont organisé une session cinématographique sur le problème des travailleurs étrangers. Ce public qui allait peu au cinéma a parfois tenu des débats animés qui se prolongeaient jusqu'à 3 heures du matin.

BRISER LE CARCAN DU CINÉMA COMMERCIAL

Cela, déjà est une révolution par rapport au cinéma commercial et digestif, bien que les ciné-clubs aient depuis longtemps tenté avec plus ou moins de succès de briser le carcan du cinéma traditionnel.

A cette occasion des contacts entre le public et la pellicule se sont transformés.

Les animateurs espèrent que par ce travail les gens peu à peu n'accepteront plus de voir passivement les films de consommation qu'on leur présente dans les salles nocturnes.

Un travail important a été entrepris aussi au niveau de la REALISATION DES FILMS.

Diverses équipes préexistantes, ou se formant à cette occasion, ont tourné durant cette période plus de 75 000 mètres de pellicule.

On s'est aperçu qu'en dehors de Paris, les gens avaient été sous-informés sur les événements. Aussi y a-t-il un énorme travail d'information à entreprendre durant les vacances.

Déjà des équipes sont parties dans tous les coins pour une propagande foraine : Le Havre, Vendée, Midi, passant les films dans les usines, les facultés d'été, les villages, les campings.

Des expériences dans la programmation des films vont être tentées aussi.

Ainsi au lieu du programme traditionnel : court métrage, entracte, long métrage, va-t-on présenter un film par exemple, puis engager une discussion qui peut durer très longtemps. Si, à ce moment là, à la suite de la discussion, les spectateurs veulent revoir le film, on le repasse. Après quoi, on présente un autre film.

En dehors même du caractère politique des films, c'est ce rapport du public avec le cinéma qui est déjà subversif en soi.

UN INSTRUMENT D'VEIL POLITIQUE DES MASSES

Tous ces essais vont poser des problèmes, car bien entendu ces films n'auront pas de visa de censure. Mais, ces animateurs ont choisi de travailler dans l'illégalité, encourageant donc les risques de saisie, comme au moment de la guerre d'Algérie.

Aussi beaucoup de choses auront été commencées depuis le début mai, des liens neufs auront été noués entre le cinéma et les travailleurs, des méthodes nouvelles d'animation auront été expérimentées, des gens pour première fois se seront rendu compte que le cinéma pouvait traiter de leurs problèmes, enfin le cinéma, d'instrument commercial d'abrutissement, aura commencé à devenir un instrument d'éveil politique des masses.

Rien n'est définitivement acquis cependant. Le gouvernement gaulliste et le cinéma commercial vont essayer par tous les moyens de briser cette tentative de cinéma parallèle et contestataire. Et si le cinéma a servi la lutte des travailleurs, la lutte de ces derniers pourra peut-être permettre à ces tentatives d'un cinéma nouveau de se développer.

**Permanence diffusion
ACTION
Halle aux Vins**

ZENGAKUREN

AUTO-DÉFENSE DES ÉTUDIANTS JAPONAIS

Il y a maintenant près de dix ans, la signature du traité américano-japonais provoquait les plus importantes manifestations de masse que ce pays ait connues depuis la fin de la Seconde guerre mondiale. Le président Eisenhower était contraint d'ajourner son voyage et son envoyé spécial devait pour échapper à la foule s'enfuir de son automobile en hélicoptère. A cette occasion les étudiants du monde entier s'étaient familiarisés avec une méthode nouvelle de manifestation (Le serpent) et avec un sigle nouveau : Zengakuren, nom de la principale organisation de gauche étudiante et l'un des plus importants mouvements étudiants dans le monde. Depuis, les étudiants japonais se sont retrouvés à plusieurs reprises aux avant-postes du combat anti-impérialiste, en même temps qu'ils commençaient à mener une lutte de grande envergure contre l'université réactionnaire. La violence de la police japonaise — qui passait pour l'une des plus brutales du monde, depuis elle a trouvé des rivales — a suscité dans les mouvements de masse des formes nouvelles d'auto-défense (il faut noter que les étudiants japonais sont aguerris, dans leur majorité, aux règles élémentaires du judoka).

